



Mon cher quartier,



Je sais bien que je ne te le dis pas assez : ce n'est pas évident pour moi d'exprimer mes sentiments. C'est pour cela que je t'écris aujourd'hui, parce que chacun.e doit savoir l'amour qui lui est porté.

Il y a tant de belles choses qui te composent, tant d'effervescence et d'harmonie en ta personne que mon cœur déborde de tendresse.

Ce qui me plaît lorsque je te regarde, c'est la richesse de ta culture. J'aime la musique qui résonne en toi, celle qui est contenue dans le conservatoire, tout comme celle qui l'entoure le samedi. Je ne cesse d'être fascinée par cette vibrante mélodie du marché, langues mêlées, femmes unies. Scène de vie.

Au même endroit, tôt les autres matins, alors que ton bitume scintille encore à la lumière des réverbères, ce sont les hommes qui tiennent conciliabule devant le tabac-presse : un café dans une main, une cigarette dans l'autre, dans le calme de l'aube qui contraste tant avec ta vitalité du vendredi soir. Là, tu te métamorphoses le flot continue de la joie des enfants emplis tes rues : en sortant de l'école, ils grouillent, et jouent, et courent, et crient, pouls affolé.

L'été, la chaleur qui s'abat sur toi, loin de t'accabler, t'apaise. Une odeur de bitume chaud émane de toi et tu déploies les feuilles de tes arbres pour nous ombrager. J'aime alors me réfugier dans un de tes jardins, celui qui se trouve juste derrière le Triangle. Là, la vie bat son plein : des gens cultivent des plantes et des légumes, pendant que d'autres jouent dans l'herbe, juste en face. Moi, ce que je préfère, c'est m'allonger sur ce tapis vert, moelleux et frais, pour lire en savourant la chaleur des rayons du soleil sur ma peau.

C'est pour tous ces détails, qui te rendent si unique, que tu tiens une place toute particulière au fond de mon cœur.

Avec tout mon amour,

M. 



♥ Bloisne, ♥

Je t'aime.

J'aime tes rues, tes passants perdus, insignifiants, étranges, chacun à leur façon.

J'aime ton vent chargé d'iode, de terre, de béton et d'électricité.

J'aime les voitures, les trottinettes, les fourmis qui fouissent et se glissent partout.

J'aime les bâtiments dépareillés, insensés, ceux qui font tâche, ceux que je prends pour modèle pour me rappeler d'être ce que je veux et pas autre chose.

J'aime tes fêtes, tes cris, tes pleurs, tes souffles.

J'aime les histoires qui t'habitent, qui se cachent derrière, comme le négatif d'une vieille photographie.

J'aime tes arbres, tes jardins, tes clôtures de mauvais goût, tes commerces.

J'aime ton combat contre le conformisme, la banalité, l'indifférence.

J'aime tes arbres, aussi.

J'aime tes murs délavés, ton ciel aqueux, tes cheminées, tes tours qui se jettent vers le ciel, tels des bras tendus attendant le déluge. Comme un diamant impur, tu résistes.

J'aime marcher sur tes chemins, la tête levée les bons jours, baissée les mauvais, et regarder les nuages et les mégots de cigarettes.

J'aime suivre les pas, les traces que je vois, me questionner, me demander ce qui se passe quand je ne suis pas là : qui habitait là, à qui est ce livre, cette sacoche par terre, d'où viens cette statue ?

J'aime ce que je ne sais pas, toutes les silhouettes de dos, tous les vélos à l'abandon, tous les bouts de papier, tous les restes de pigeons au bord des caniveaux, tous les avions, tous les jardins, toutes les odeurs de basilic, tous les vitraux d'église, tous les visages de ceux qui marchent, qui doutent, qui dansent, qui courent, qui apostrophent, qui s'alarment, qui poursuivent et qui dorment, qui se cachent, qui observent, qui téléphonent, qui protestent, qui rigolent, qui lisent, qui écrivent, qui aiment.

Emilien Grofusse ♥

POST OFFICE

♥ Cher Quartier, ♥

Je t'adore.

Toi et ton drôle d'assemblage d'immeubles et de petites maisons, labyrinthe infini de ruelles toutes plus merveilleuses les unes que les autres, théâtre de nos découvertes et de nos rires. Promenades entre les murets couverts de lierre, allée interdite même si de temps en temps, c'est vrai, on y est déjà passés. C'est ici que l'on peut marcher, errer sans but, seul ou à plusieurs. C'est par là que, entre petites joies et grands fous-rires, l'on dévale en courant une rue en pente, on s'est promené sans réel objectif un peu partout, en riant, sous le soleil ou sous la pluie. C'est ici aussi que l'on va, parapluie en main, chercher un pain tranché et une baguette tradition bien cuite s'il vous plaît, non ça sera tout, merci bonne journée ! Quasiment tous les dimanches, qu'il pleuve, qu'il brume, qu'il vente ou qu'il y ait un grand soleil, un rendez-vous est programmé, autour de cette balançoire rarement seule, où il fait bon de s'asseoir, de rire et de discuter, de tomber, souvent. Et revoilà le fou-rire, qui, il est vrai, semble nous coller dès que l'on sort dehors, dès que le vent nous caresse la figure, que ce chien dans l'allée aboie, dès que l'on tombe de la balançoire, un rire qui sort pour un rien, qui nous contamine tous et qui nous empêche d'avancer, qui nous fait pleurer et qui nous force à nous arrêter pour respirer un peu, sinon c'est l'asphyxie. Il y a ces petites maisons, où on se connaît tous plus ou moins, cette atmosphère désuète avec ces volets écaillés, ces clôtures presque toutes identiques, ces lumières aux fenêtres, ces parterres si différents mais tellement semblables, ces différences minuscules qui forment un ensemble si cohérent. Il y a ce chien, cette odeur d'herbe coupée, cette musique qui jaillit d'on ne sait où, cette voisine ou ce voisin qui descend son chien, ce chat qui nous fixe de ses grands yeux, perché sur un muret ou ces mésanges qui discutent en haut des arbres. Ces racines qui percent l'asphalte, et qui nous disent, alors qu'on le sait pertinemment, que jamais on ne contrôlera la nature. Et on continue à couper, enlever des arbres, bitumer. Toujours remplacer, détruire et reconstruire, désherber pour replanter plus droit, plus net, adieu la nature et place à la conformité. Mais toi, cher quartier, c'est pour ça que je t'aime. Parce que tu sembles résister un peu, qu'ici tout n'est pas flambant neuf, que tu restes debout face au changement, que ton âme reste un peu désuète, que tes merveilles de rues semblent ne jamais changer. Par ce que tu es, et tu resteras, au gré des changements, le même, qu'importe le temps. Ton âme sera toujours là, à flotter entre les rues, au fond des parcs, sur un banc. Tu es là, petit havre de paix, à nous regarder tomber des balançoires, à écouter ces chiens qui aboient, ces oiseaux qui chantent, à sentir cette odeur de tradition bien cuite, tu es là, abritant des joies, des rires, et surtout des fous-rires.

Affectueusement,

Dodo l'oiseau ♥

POST OFFICE

♥ Cher Quartier, ♥

Je t'aime passionnément, sûrement. À la folie sans doute.

Peut-être pour cette boulangerie qui a toujours accepté mes malheureux 5 centimes en échange d'un bonbon.

Peut-être pour ce tabac où je suis venu déposer tant de colis pour ma mère, et ce caviste où j'accompagnais mon père.

De petites maisons qui se ressemblent toutes et pourtant sont si différentes.

Des balades du dimanche pleines de fous rires et de pluies, parfois de soleil mais jamais de larmes.

De petits plaisirs qui nous rendent si heureux même si la météo de la Bretagne n'est pas très encline au soleil.

Se réchauffer chez des amis puis repartir rentrer, chez soi et recommencer la semaine suivante.

Je t'aime pour tout cela, parce que tu changes mais restes le même.

À toi mon quartier,

R. ♥



♥ Cher Quartier, ♥

Merci. Chez toi les choses normales deviennent poétiques, et dans ton cœur un peu pollué et souillé je sais que tu caches une bien autre version de la vie, une preuve d'amour, incomprise de certains. Je parle de toi, mais je parle aussi de toutes les personnes qui font ce que tu es. Même si je trouve le temps long depuis le collège jusqu'à chez moi (alors que c'est pas si loin que ça), j'aime me pavaner pour te regarder un peu, la bonne odeur de biscuits qui s'échappe de la boulangerie, les arbres qui murmurent des mots de tendresse si on sait les écouter.

Tu nous offres beaucoup, mais il y a encore tant à construire et à inventer pour te rendre meilleur. On peut toujours améliorer les choses : il suffit d'y mettre du sien. Je te vois comme une grande toile qui aime tisser des liens entre chacun d'entre nous, nous voir communiquer, rire, nous mélanger car c'est aussi ça le quartier. Un grand mélange. Bien qu'on ait tous des langues différentes, des histoires différentes et qu'on veuille faire des parcours différents, on a tous le même but : vivre. Vivre c'est profiter des petites choses, s'amuser de bonnes nouvelles. Vivre, c'est meilleur quand c'est ensemble. Vivre, c'est meilleur partagé avec les gens qu'on aime. Vivre, c'est aussi avec toi.

Des chats se baladent, c'est simple. Le soleil tape, c'est beau. Tu nous donnes ton sourire éclatant et chacun l'offre ou le range précieusement.

Je ne me souviens pas tout de toi, mais je sais que tu as toujours été là. La première fois que tu t'es recouvert de blanc, le froid qui a engourdi mes mains, l'air vivifiant qui nous coupe la respiration. Tout ça c'était toi.

Tout n'est pas bien chez toi, bien sûr : on a tous un petit quelque chose douteux au fond de la poitrine et je me surprends des fois à avoir peur de toi. Pourtant il y a bien des choses qui me fascinent, comme ton intérêt pour rapprocher les gens, leur faire créer des projets ensemble et que chacun pour une fois a le droit d'être écouté et entendu.

Le plus grand frisson que je reçois, c'est quand la fin de l'école primaire sonne et que je vois tout ces enfants courir dans tes rues. Leur torrent de joie est communicatif et me fait sentir tellement bien et pourtant j'ai l'impression qu'un mode nous sépare. J'ai grandi mais j'ai toujours ma place chez toi. Et toi as tu grandi depuis tout ce temps ? Grandir est un mot bien fascinant mais que signifie-t-il vraiment ? Qu'importe ce que tu fais de mal ou de bien, tu es mon quartier et je dois bien te l'avouer : je t'aime bien .

Merci mon grand mélange.
Merci, je te dois bien ça.

Shannon D. ♥





Cher monsieur quartier.

J'ne sais pas trop quoi dire, je ne suis pas écrivain.

Aujourd'hui, je t'écris sans raison spéciale,

Il y a peu de temps encore, j'y pensais, même pour chercher mes mots, en vain.

Mais, à présent, tout cela est différent.

(Et je dirais même plus : tout cela est différent)

Malgré la difficulté que j'ai pour t'aimer,

Oh que j'admire tous tes côtés.

Non, pas que les plus jolis et les plus spacieux, mais bien aussi ceux un peu plus miteux.

Quand je croise le soleil, il me montre toutes tes facettes.

Uniques sont tes rues à mes yeux, même les plus misérables.

Aimables sont tes habitants. (même si pas toujours)

Rares sont tes impasses, celles qui se répètent.

Tu nous abrites, même si tu n'es pas toujours gracieux.

Infection de bonne humeur.

Et dans tout ça, tu es le roi de notre

Rennes.

<3

Mami du 35





Toi, mon quartier.

Celui qui me connaît si bien.

J'aimerais te dire JE T' AIME

Toi et tes maisons un peu usées et tes immeubles rénovés,
Tu es magnifique.

Tes jardins, tes boulangeries qui connaissent si bien les
enfants, tes écoles qui ont entendu toutes les conversations
possibles et surtout tes ruelles qui me sont si familières.

Tous ces endroits si chers à mon cœur, ceux qui
m'apportent tant de bonheur, forment un tout : Mon
quartier !

Alors pour le dire une dernière fois :

JE T' AIME.

Jeannette





A mon quartier

Tes rues qui serpentent,
le murmure du vent dans tes branches,
le sourire de tes habitants,

C' est tout ça que tu nous apportes, toi, notre quartier : la douceur du partage. Alors prenons un moment pour observer, observer ce que tu nous donnes, ce que tu nous offres.

Laissons la douce chaleur, cette grande vague, nous envahir.

Laissons le temps s' arrêter autour de nous pour nous laisser goûter au moment présent, ce moment si doux. Regardons ensemble tout ce que tu fais pour nous. Prenons du recul par rapport à toi,

Notre Quartier, Notre Histoire.

Alors j' aimerais te les dire, ces deux mots, si compliqués à prononcer, qui sonnent comme un vendredi soir, ces deux mots qui signifient tout :

Je t' aime !





Cher quartier,

Je t' aime en été, quand ta chaleur irradie mon âme, je t' aime au printemps où tu fais fleurir le moindre millimètre de mon coeur, je t' aime en automne où tes feuilles mortes colorent ma vie, mais aujourd' hui c' est de l' hiver dont je veux te parler, cet hiver à la fois si froid et si doux qui me transit de joie ...

Cet hiver qui, si joliment, fait mugir le vent.

J' aime me rendre au triangle, cette bibliothèque est un lieu qui m' est très cher.

J' aime y entrer en hiver quand le vent souffle très fort, à peine entré, une vague de chaleur vous entoure et il ne vous reste plus que quelques pas à faire avant d' entrer dans les merveilleux univers des mille et un livres à disposition, c' est comme si le temps s' arrêta quelques instants autour de vous pour vous laisser goûter au plaisir infini qu' est la lecture avant de reprendre son cours habituel.

J' aime aussi passer devant la boulangerie où les odeurs de pain chaud, de pâtisserie et de viennoiserie se mélangent pour créer un véritable délice.

J' aime me balader avec mes plus chères amies et sentir dans l' air la lourdeur d' un début de pluie avant qu' on se réfugie les unes chez les autres, quel infini plaisir c' est de rentrer et, à peine la porte fermée, entendre les gouttes d' eau clapoter sur le toit.

J' aime me balader quand la neige vient de tomber, voir les jolis flocons dessiner sur les vitres, sentir le givre crisser sous mes pieds, les plaques de glace me faire glisser, la neige engourdir mes doigts, les brins d' herbe gelés craqueler sous mes pieds, entendre les éclats de voix à travers les fenêtres.

Ta plus chère amie,

ielle

